

La disparition

Trois cardinaux, un rabbin, un amiral franc-maçon, un trio d'insignifiants politicards soumis au bon plaisir d'un trust anglo-saxon, ont fait savoir à la population par radio, puis par placards, qu'on risquait la mort par inanition. On crut d'abord à un faux bruit. Il s'agissait, disait-on, d'intoxication. Mais l'opinion suivit. Chacun s'arma d'un fort gourdin. « Nous voulons du pain », criait la population, conspuant patrons, nantis, pouvoirs publics. Ça complotait, ça conspirait partout. Un flic n'osait plus sortir la nuit.

A Mâcon, on attaqua un local administratif. A Rocamadour, on pilla un stock : on y trouva du thon, du lait, du chocolat par kilos, du maïs par quintaux, mais tout avait l'air pourri. A Nancy, on guillotina sur un rond-point vingt-six magistrats d'un coup, puis on brûla un journal du soir qu'on accusait d'avoir pris parti pour l'administration. Partout on prit d'assaut docks, hangars ou magasins.

La bonne question n'est ni celle où tout le monde répond la même chose, ni celle où chacun pourra répondre ce qu'il veut, sans que rien puisse le confirmer ou le démentir. Une question est bonne lorsque si on en obtenait la réponse, elle nous ferait faire un progrès dans la connaissance... mais peut-être que cette réponse on ne l'a pas.

Par exemple, demander comment s'intitule la page ci-

dessous, est une question bête, puisque tout le monde lit en gros caractères : **LA DISPARITION**.

Demander à quelle crise on pourrait comparer celle dont elle parle, est une question oiseuse, puisque l'un pourra répondre qu'elle lui rappelle les années Covid, l'autre qu'il la voit bien arriver lors de la chute du gouvernement Macron, et de l'envahissement des pays baltes par la Russie... chacun peut imaginer ce qu'il veut.

A l'inverse : **Qu'est-ce qui a disparu ?** voilà une bonne question, qu'est-ce qui a disparu dans la page ? La regardant plus attentivement l'œil remarque qu'on y voit pas une seule fois la lettre "e", ce qui n'est certainement pas dû au hasard, la voyelle "e" étant en français la lettre la plus fréquente : Il s'agit en effet de la première page d'un roman de Georges Perec, intitulé justement *La disparition*, dans lequel il réussit le tour de force de ne pas employer une seule fois la lettre "e" tout au long de 150 pages. Voilà, vous savez maintenant pourquoi le livre s'appelle ainsi.

Appliquons ceci aux questions répétitives que les évangéliques posent sur FB. Demander : *Quand commence l'Église ?* est évidemment une question oiseuse. Parce que l'un peut répondre, l'Église commence avec Adam et Ève, l'autre avec Abraham, l'autre avec la confession de Pierre, l'autre quand Jésus souffle sur les disciples en leur disant : « Recevez le Saint Esprit », l'autre à la Pentecôte... Oiseuse parce qu'il suffit de changer la définition de l'Église pour qu'elle colle avec la réponse qu'on a choisi.

En revanche, lorsque Paul écrit dans la première aux

Thessaloniens :

Le Seigneur, à un signal de commandement, à la voix d'un archange, et au son d'une trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement ; ensuite nous, les vivants qui sommes laissés, nous serons enlevés ensemble avec eux dans les nuées, au-devant du Seigneur en l'air, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur.

Demander si Adam et Ève, si Abraham, si le roi David, si Esaïe, Jérémie, Ezéchiel, etc ressusciteront eux-aussi à ce moment-là pour être élevés à la rencontre du Seigneur, c'est une bonne question ! Car si oui ils font partie des morts en Christ, si non ils n'en font pas partie. Vous pouvez donner à l'Église la définition qu'il vous plaît, cette question-là n'admet qu'une réponse. Cette réponse on ne l'a pas, écrite noir sur blanc ; sans doute, mais la bonne question n'est pas forcément celle dont on a la réponse.

Ainsi demander si l'enlèvement est biblique, est une question bête parce que tout le monde peut le lire dans l'épître de Paul, et que c'est vraiment le mot qui est employé (du moins le verbe). Par contre, demander si *la disparition* est biblique, voilà une bonne question. Existera-t-il une période de temps où l'on ne trouvera pas plus de chrétien sur terre que de lettre "e" dans le roman de Perec, est une bonne question, parce que la réponse c'est oui ou c'est non.

Répondre qu'on ne trouve pas l'Église dans l'Apocalypse après le ch.4, c'est répondre à côté : **Viens, je te montrerai**

l'épouse, la femme de l'Agneau... Et il me montra la ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel d'auprès de Dieu. (ch. 21) puisque pour Jean comme pour l'ange ce n'est pas le mot *Église* en lui-même qui les intéresse, mais le sort de ceux qui appartiennent à Christ, qu'ils soient vivants ou morts en terre ou déjà ressuscités.

Demander si les chrétiens devraient prier pour la conversion d'Israël à Jésus-Christ, c'est une question gentille et ronronnante, mais plutôt inutile puisque tout le monde est d'accord, sauf à leur rappeler qu'ils devraient le faire. Par contre demander si l'Israël géographique recevra d'abord un faux messie avant de reconnaître le vrai, c'est une question qui fâche... et encore plus quand on demande si les chrétiens seront là pour le voir.

Soyons réalistes, FB n'a jamais été conçu pour s'occuper de *bonnes* questions, pas plus que la publicité pour fabriquer de bons produits. Il s'agit d'afficher, non de réfléchir.

